



VOL. I.—No. 18.

MONTREAL, JEUDI, 5 MAI, 1870.

ABONNEMENT \$2 50  
PAR NUMERO 5 CENTIMS.

L'HON. GEORGE BROWN.

Il est peu de noms plus connus que celui de George Brown dans les deux Canadas, où il a produit des sentiments bien divers. Ce nom a été pendant quinze ans un drapeau dans la presse, sur le husting et dans le Parlement; il a retenti partout avec éclat et fait beaucoup de bruit. C'est un homme aussi, que l'hon. George Brown, un homme d'intelligence et de caractère, un écrivain instruit, un orateur véhément.

M. Brown est né, le 29 Novembre 1818, à Edinburgh, en Ecosse, qu'il quitta, à l'âge de vingt ans, pour les Etats-Unis où sa famille alla se fixer. Il fit ses premières armes dans le journalisme sous la direction de son père qui avait fondé le *British Chronicle*. Ce journal ayant attiré l'attention du Haut-Canada en se mêlant à la lutte religieuse qui l'agitait alors, les deux Brown, père et fils, laissèrent New-York pour Toronto. George Brown fit si rapidement sa réputation par les articles qu'il publia à cette époque dans un journal appelé "The Banner," qu'au bout d'un an il était en état de fonder le *Globe*: c'était en 1844. Le *Globe* devint bientôt une puissance sous sa direction et celle des écrivains de talent qu'il sut s'adjoindre. Après avoir soutenu le ministère Lafontaine-Baldwin en 1848, il lui déclara la guerre et contribua beaucoup à sa chute. On a reproché longtemps à M. Brown sa conduite envers M. Baldwin, cet homme d'état éminent, aux vues si larges, au caractère si grand; on l'a accusé d'avoir trahi son chef et son bienfaiteur.

M. Brown fut battu, la première fois qu'il se présenta pour le Parlement, dans le comté de Haldimand; mais il se fit élire en 1853 pour les comtés réunis de Kent et Lambton. Il prit à son entrée dans le Parlement les rênes du parti libéral Haut Canadien et déploya une énergie et un talent remarquables. Il s'allia au parti rouge du Bas Canada que conduisait l'hon. M. Dorion et souleva cette fameuse question de représentation

basée sur la population qui a fait dans le Haut-Canada et la faiblesse de ses alliés dans le Bas-Canada. George Brown, la représentation basée sur la population, l'Avenir, et l'annexion ont été il, faut l'avouer, de terribles pierres d'achoppement pour le parti de M. Dorion; les orateurs de husting avaient de grands succès, lorsqu'ils secouaient ces choses, comme autant de spectres affreux, devant les yeux des électeurs effrayés. On battait le parti rouge en Bas-Canada avec les discours fanatiques qui faisaient élire George Brown et ses amis dans le Haut-Canada. Le fait est que le grand tribun Haut Canadien ne cessait, un instant, de tonner contre les institutions religieuses et nationales du

Bas-Canada, que ces roulements de tonnerre frappaient de stupeur. Le Haut-Canada marchait à la suite de George Brown, comme le Bas-Canada suivait George Cartier, au nom du même principe, d'un sentiment semblable, le sentiment patriotique; les deux partis que commandaient ces chefs vaillants croyaient sincèrement que leur drapeau était le seul bon, le seul national. Les événements prouvèrent plus tard qu'il y avait pour le moins autant de tactique que de sincérité dans les deux camps, autant

l'administration Taché-Macdonald, Président du Conseil même; mais une fois la Confédération faite, les vieilles animosités ne tardèrent pas à se réveiller, et au mois de Décembre 1865, Mr Brown retombait dans l'opposition qui semble mieux convenir que le pouvoir à son caractère inflexible, à l'exercice de ses brillantes facultés oratoires. M. Brown est né chef d'opposition; il est fait pour l'attaque plutôt que pour la défense, il aime le mouvement, la lutte corps à corps, les combats à l'arme blanche; il

se bat comme Richard Cœur de Lion; lorsqu'il étend ses grands bras, pendant que sa voix cuivrée tourbillonne dans le Parlement comme une trombe, toutes les têtes fléchissent autour de lui. Figure belle et noble, taille élevée et imposante, esprit cultivé et instruit, caractère énergique, violent même, enthousiasme du tribun, vivacité de la pensée et du sentiment, chaleur dans l'expression et le débit, voix forte et vibrante—il a tout ce qu'il faut pour agir sur les masses et leurs représentants et les entraîner à sa suite. Les exigences du pouvoir, la contrainte et la patience qu'il nécessite répugnent à cette nature hardie, entreprenante et impétueuse.

Je dois mentionner que l'hon. George Brown était déjà monté au pouvoir avant la confédération; c'était en 1858, lorsqu'il était à l'apogée de son influence et de son prestige. L'administration Macdonald Cartier ayant été battue sur la question du siège du gouvernement fut remplacée par le ministère Brown-Dorion qui ne vécut que quarante-huit heures. Il est assez curieux de faire remarquer que c'est M. Piché qui fit alors tomber le gouvernement conservateur sur une motion qui blâmait le choix d'Ottawa comme capitale.

M. Brown doit regretter de ne pas être en chambre en ce moment; les questions de tarif et du Nord-Ouest offriraient un si beau champ au déploiement de son éloquence et de ses connaissances variées. Il a été battu aux dernières élections générales. Il a concentré toute son énergie dans son journal le *Globe*, qu'il a fait le premier journal du pays par la circula-

tion et l'intérêt des matières qu'il renferme. M. Brown a fait son chemin par la presse et il y a toujours gardé un pied; il a fait du *Globe* son piédestal, l'instrument de sa réputation et de sa prospérité, et il y puise encore une force et une influence redoutables pour ses adversaires.

L. O. DAVID.

— On parle d'élire M. Henri Taschereau, maire de Québec.



L'HON. GEORGE BROWN.—D'après une Photographie de Notman & Fraser.

d'ambition que de patriotisme; que les alliances entre chefs si violents n'était pas aussi impossible, que le peuple le croyait: tant il est vrai qu'il y a toujours un peu de comédie au fond de toutes les choses humaines.

Un jour le télégraphe répandit par tout le pays que les deux grands chefs ennemis avaient enterré la hache de guerre et s'étaient donné la main pour travailler ensemble à l'édification de la grande œuvre, qu'on appelle la confédération, prétendant trouver tous deux dans ce changement constitutionnel le triomphe des principes pour lesquels ils avaient combattu. L'avenir dira de quel côté était la vérité. M. Brown était devenu membre de